

LES HALLES DE SCHAEARBEEK ET BACK POCKET PRÉSENTENT

LA VRILLE DU CHAT

REVUE DE PRESSE



HALLES.be

Festival Hors-Pistes, chamois d'or en slalom circassien

le festival
DE LA
SEMAINE



Le Festival Hors-Pistes s'ouvre ce week-end aux Halles de Schaerbeek et fête ses dix ans avec un programme qui dépote ! On y retrouve notamment « La vrille du chat », cirque anti-torticolis !

Il y a ceux qui profitent de l'hiver pour peaufiner leur technique de glisse dans les Alpes et il y a ceux qui préfèrent slalomer dans la poudreuse circassienne sur les hauteurs bruxelloises. Nul besoin de remontées mécaniques au festival Hors-Pistes : ce sont les acrobates qui vous propulsent au sommet. Pour son dixième anniversaire, la biennale de cirque actuel vous a d'ailleurs concocté un parcours digne du Super-G ! Dix bougies et presque autant de spectacles vont rendre hommage à la dynamique du cirque contemporain en Belgique et chez nos voisins.

Il y aura les grands noms qui ont marqué l'histoire circassienne des Halles, comme Yoann Bourgeois, Jeanne Mordojet, Claudio Stellato, mais aussi de jeunes talents comme la compagnie Back Pocket. On y croquera de grands ensembles, comme le Collectif Sous le manteau qui réunit huit acrobates dans *Monstro*, forêt de mâts chinois où s'envole un véritable petit peuple de l'air, ou au contraire des spectacles intimistes comme *Là* de Baro d'Evel, spectacle en noir et blanc pour deux humains et un corbeau. On y découvrira du cirque belge avec Carré Curieux mais aussi des pistes joyeusement internationales. C'est le cas notamment de *La vrille du chat* dévoilé au Théâtre de Namur en sep-

Escalier ou pyramide ? Porte ou soupirail ?
Mur ou plafond ? © C.CHARLEUX.

tembre dernier et repris maintenant aux Halles. Formés à l'École National de Cirque de Montréal, à l'ESAC à Bruxelles ou encore en Angleterre, les cinq acrobates, américains ou français, se sont d'abord croisés sur des spectacles comme *Luzia* du Cirque du Soleil. Las du cirque démonstratif cher au géant québécois, ces athlètes accomplis ont eu envie d'inventer une nouvelle écriture de cirque, qui jouerait des corps comme des notes dans une variation musicale. Pari réussi dans *La vrille du chat* où un même thème narratif se décline en boucles sans cesse réinventées.

CORPS ÉLASTIQUES

On dit du chat qu'il retombe toujours sur ses pattes. Peu importe de quelle hauteur chute l'animal, ses contorsions le ramènent toujours, miraculeusement, sur ses quatre fers. Des qualités acrobatiques qui font du félin le totem idoine pour ces artistes d'une agilité plus diabolique qu'un Azraël sous amphétamines. Pas vraiment d'intrigue ici mais un même cycle d'actions quotidiennes – déménager des caisses, allumer une lampe, se saluer – qui se répètent à l'infini avec,

chaque fois, des transformations sensibles. Ralents, accélérations, stop motions, marche arrière : la même phrase corporelle se rejoue encore et encore dans ce ballet sportif où chaque geste est millimétré. Et c'est justement de cette précision que naît le comique de répétition quand untel manque de se prendre une porte dans la figure ou qu'un autre chute avant d'être rattrapé par son voisin. Ils n'ont ni trapèze, ni bascule, ni mât chinois mais usent simplement de leur corps pour jouer avec la vitesse, la souplesse, l'agilité, la force. Du cirque à l'état brut ! Sans autre agrès que leur corps élastique, ils défient la gravité avant de faire basculer un bout du décor, qui se révèle être un cube creux traversé d'escaliers biscornus comme un tableau de Maurice Cornelis Escher. Escalier ou pyramide ? Porte ou soupirail ? Mur ou plafond ? Cet espace bouscule encore un peu plus notre perception du mouvement tout en jouant d'apparitions et disparitions qui vrillent en permanence notre regard. Malgré quelques passages lancinants, le public en ronronne de plaisir.

CATHERINE MAKEREEL

► *La vrille du chat* du 8 au 10/3 aux Halles de Schaerbeek, Bruxelles. Dans le cadre du Festival Hors-Pistes du 16/2 au 30/3. www.halles.be.

COMPACTES

LA VRILLE DU CHAT

Par Back Pocket

CATHERINE MAKEREEL

On dit du chat qu'il retombe toujours sur ses pattes. Peu importe de quelle hauteur chute l'animal, ses contorsions le ramènent toujours, miraculeusement, sur ses quatre fers. Des qualités acrobatiques qui font du félin le totem idoïne du cirque et des circassiens. Dans *La vrille du chat* en tout cas, les artistes de la compagnie Back Pocket s'inspirent visiblement de l'agilité du fauve dans des contorsions plus diaboliques qu'un Azraël sous amphètes. Ils sont cinq, français ou américains, et se sont formés à l'École Nationale de Cirque de Montréal ou à l'Ésac à Bruxelles, avant de se croiser sur des spectacles comme *Luzia* du Cirque du Soleil. Las du cirque démonstratif cher au géant québécois, les acrobates, athlètes accomplis, ont eu envie d'inventer une nouvelle écriture de cirque, qui jouerait des corps comme des notes dans une variation musicale.

Pari réussi dans *La vrille du chat* où un même thème narratif se décline en boucles sans cesse réinventées. Pas vraiment d'intrigue ici mais un même cycle d'actions quotidiennes – déménager des caisses, allumer une lampe, se saluer – qui se répètent à l'infini avec, chaque fois, des transformations sensibles. Ralenti, accélérations, stop-motions, marche arrière: la même phrase corporelle se rejoue encore et encore dans ce ballet sportif où chaque geste est millimétré. Et c'est justement de cette précision que naît le comique de répétition quand untel manque de se prendre une porte ou qu'un autre chute pour être rattrapé par son voisin. Ils n'ont ni trapèze, ni bascule, ni mât chinois mais usent simplement de leur corps pour jouer avec la vitesse, la souplesse, l'agilité, la force. Du cirque à l'état brut! De leur corps élastique, ils défient la gravité avant de faire basculer un bout du décor, qui se révèle être un cube creux traversé d'escaliers biscornus comme un tableau de Maurice Cornelis Escher. Escalier ou pyramide? Porte ou soupirail? Mur ou plafond? Cet espace bouscule encore un peu plus notre perception du mouvement tout en jouant d'apparitions et disparitions qui vrillent en permanence notre regard. Malgré quelques passages lancinants, le public en ronronne de plaisir. ●

> Vu le 7/09/2018 au Théâtre de Namur.

Du 8 au 10/03 aux Halles de Schaerbeek, à Bruxelles, dans le cadre de Hors Pistes.



Critique de spectatrice: La vrille du chat



On reprend nos avis de spectateurs pour une troisième saison.
Pour ce faire, on commence avec notre premier spectacle, une création de la compagnie Back Pocket: La vrille du chat

Dans sa dernière newsletter, le Théâtre de Namur déclinait son identité artistique en termes **d'excellence, d'accessibilité, de sensibilité et d'intelligence**. Avec **La Vrille du Chat**, la compagnie **Back Pocket a offert à son public hier soir, en première mondiale, une habile conjonction de ces quatre fondements, dans un spectacle circassien, à la lisière de la danse et du théâtre.**

D'excellence, il en a été question tout le long. **Performance des corps – beaux –, perfection des mouvements – fluides –, coordination des cinq artistes – sans faille.** Car il faut les voir, ces acrobates, défier les lois de la gravité, titiller l'équilibre, convertir le plateau en une console de lecteur de cassettes, et enclencher à l'envi les boutons rew et ff. La même scène se répète, avec toutes les variations dont le quotidien est capable pour agrémenter les moments les plus ordinaires d'une touche de folie.

Debout pour un bon nombre d'entre eux en fin de représentation, les spectateurs ont démontré qu'accessible, ce spectacle l'était sans nul doute. Aux abonnés habituels s'ajoutaient les enseignants invités par le Théâtre à l'occasion des 20 ans de sa réouverture, et quelques enfants, bienheureux. Tous ont basculé de leur côté, émerveillés face à ces grands gosses qui s'ébattaient sur scène avec un plaisir non dissimulé, contagieux. Tous ont relégué aux oubliettes la recherche d'un fil narratif, à mesure que le souffle se coupait et que les mains battaient.

Back Pocket a livré à Namur **une prestation grandiose, un chef d'oeuvre d'équilibre.** Équilibre des corps qui partent en vrille, se contorsionnent, s'empilent, s'emboîtent, sont ici et aussi là-bas, maintenant et en même temps avant et après, sans pourtant jamais perdre le nord. Équilibre de la proposition d'ensemble, également. C'était fin et malin, subtil et pourtant très évident, sonore et feutré à la fois, comme les déambulations d'un chat. Sensibilité et intelligence au cœur de l'identité artistique du Théâtre de Namur ? Nous y étions.

Vinciane Ruelle

LES TOPS DE LA

CINÉMA P.4-5

Rêver sous le capitalisme la vision nocturne du monde

★★★★

De Sophie Bruneau, 63 mn.

Douze hommes et femmes, de professions diverses à responsabilités variables, racontent leur rêve. Soit douze cauchemars décalés qui expriment de manière poétique, surréaliste, politique, une souffrance profonde et subjective due au travail envahi par des pratiques managériales violentes. On relate souvent les signaux d'alerte du corps. Ici, on a dépassé ce stade pour un champ plus intime, celui de l'esprit mettant en scène des zombies, une fenêtre murée, un corps assassiné, des mangeurs de cervelle avec des cuillères géantes... Images parlantes de la pression, de la peur, des tensions, des absurdités, de la perte de dignité et de la perte de sens.

Quinze ans après *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés*, la cinéaste Sophie Bruneau poursuit son analyse de la problématique « santé/travail » car elle a constaté que la situation ne faisait que s'aggraver et que la souffrance au travail s'était généralisée. Pour décrire cette nouvelle limite franchie et le fait qu'il n'y ait plus de répit et de repli possible, elle met en scène douze rêves en 24 plans.



C'est d'une simplicité magistrale, soutenu par un travail remarquable sur le son comme sur l'image, mettant le spectateur en position d'attention et d'écoute totale. Trois rêveurs s'expriment face caméra, les autres sont hors champ, posant leur voix sur des paysages urbains ou pas, intérieurs ou extérieurs, le plus souvent entre chien et loup. De la caissière hantée par le bip-bip à la responsable d'assurance en passant par la psy, ils se racontent en deux temps : d'abord le rêve, ensuite le lien avec la souffrance au travail. Les mots nous percutent frontalement. Douloureusement. violemment. Ainsi s'exprime la réalité de notre monde tenu par un système capitaliste néolibéral qui court à notre perte, explosant notre art de vivre. Nourrie par le passionnant ouvrage de Charlotte Beradt, *Rêver sous le III^e Reich*, Sophie Bruneau, qui nous avait déjà captivés avec les arbres (*Arbres*) et le fil barbelé (*La corde du diable*) pour dire l'histoire du monde, utilise le rêve comme moyen de connaissance anthropologique. Son constat est sans appel : le champ des rêves est envahi, l'évasion onirique n'est plus permise. Danger.

FABIENNE BRADFER

DVD

Avengers Infinity war

★★★

De Joe et Anthony Russo, 156 mn. Blu-ray Disc Marvel studios Et de 3 ! Les Avengers et leurs alliés doivent être prêts à tout sacrifier pour neutrali-

ser le redoutable Thanos avant que son attaque éclair ne détruise l'univers... Confrontation épique. Avec un budget de 300 millions de dollars, il y avait de quoi faire quelque chose de démentiel. Le résultat est un cocktail d'action, de brutalité, d'humour, de combats, de super-pouvoirs avec effets spéciaux spectaculaires et surabondance de superhéros. L'intérêt est d'avoir amené ce grand spectacle vers quelque chose de très crépusculaire. En bonus, décryptage classique du blockbuster.

FABIENNE BRADFER

ROCK ET VARIÉTÉS

Lenny Kravitz vibre encore

★★

Lenny Kravitz : « Raise Vibration » (BMG). Il était le 15 juin au Sportpaleis, avant



la sortie de ce onzième album, près de vingt ans après ses débuts avec *Let Love Rule*. Après des hauts et des bas, le chanteur américain semble comme libéré avec des albums où il se charge de tout en compagnie de son producteur et guitariste Craig Ross. *Raise Vibration* prône l'amour et la paix sur un mode très varié, entre pop 60's Beatles (« We Can Get It All Together »), 80's Jackson (« Low »), brûlots rock et funk et même un bel hommage à « Johnny Cash » rencontré chez Rick Rubin.

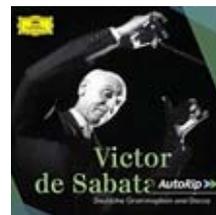
THIERRY COLJON

MUSIQUES CLASSIQUES

Victor de Sabata

★★★★

DG, un coffret de 4 CD Il a dirigé avec passion la mémorable Tosca de Callas.



Quatre CD seulement nous livrent l'héritage discographique de ce géant de la direction d'orchestre et chef virtuose, des *Feste romane* de Respighi au *Carnaval romain* de Berlioz. Il se montre grandiose dans le *Requiem* de Mozart, sobre et dense dans l'*Eroïca* et la 4^e *symphonie* de Brahms, métaphysique dans *Mort et transfiguration* de Strauss et *Prélude et mort d'Isolde* de Wagner. Sans négliger ceux qui étaient encore modernes de son temps : le Sibelius héroïque de *En saga* et Kodály.

SERGE MARTIN

SCÈNES

La vrille du chat Défier la gravité



★★★

Le 12/9 au Théâtre de Namur. Du 8 au 10/3 aux Halles de Schaerbeek. Vous avez déjà vu les contorsions d'un chat qui retombe sur ses pattes ? Ce n'est rien à côté des mille et une manières dont se tortillent les cinq acrobates de Back Pocket dans ce ballet sportif fait de ralentis, accélérations, stop-motions, marche arrière, etc. Ils défient la gravité sans trapèze, ni bascule ni mât chinois, usant simplement de leur corps pour jouer avec la vitesse, la souplesse, l'agilité, la force.

CATHERINE MAKEREEL

Une Vrille du chat qui n'a pas fini de tourner

LAURENCE BERTELS Publié le lundi 11 mars 2019 à 17h54 - Mis à jour le lundi 11 mars 2019 à 17h56



◀33

◀5

SCÈNES (/CULTURE/SCENES) Un disque rayé, un temps qui s'étire à l'infini, une action, cette porte qui s'ouvre et se ferme sans cesse, cette caisse qu'on livre mille et une fois, cette plante qu'on déplace à l'envi, cette ritournelle, hypnotique, que l'on suit sans fléchir, subjugués par la qualité des cinq acrobates complices sur scène, leurs ralentis en costumes géométriques, leur stop motion, marches arrière et accélérations... On ne nous avait pas menti, *La vrille du chat*, produit par les Halles de Schaerbeek, répond aux espérances. A l'image du festival *Hors Pistes*, la dernière édition de haut vol de Anne Kumps. Les acrobates, belges et américains, ont fait Halle comble, ce week-end, tant les réseaux sociaux ont grésillé, vendredi soir, après la première bruxelloise et burlesque en diable du collectif Back Pocket.

► Une piste aux espoirs à vous faire tourner la tête (/culture/scenes/une-piste-aux-espoirs-a-vous-faire-tourner-la-tete-5c86808a9978e2710e9f56a7)

Au centre d'un décor de bois, trône un énigmatique chat noir, à l'image des circassiens, félins et feutrés, qui retombent toujours sur leurs pattes, quitte, entre temps, à partir en vrille, saut périlleux arrière à l'appui, ou à passer à la trappe. A moins que l'animal dissimule un escalier vital, réalisé par le scénographe/architecte du grand circassien/chorégraphe Yoann Bourgeois, pour multiplier les effets de scène et exploiter, au mieux, ce décor ingénieux et théâtral, devancé par Maya Kesselman, une secrétaire, réceptionniste, autrice - qui sait? - abritée sous sa jolie lampe de bureau et récipiendaire d'un colis, de courrier, de visites qui pourraient être prétexte à la charmer.

A la Raymond Queneau

L'imaginaire s'emballer, dans cette ambiance à la Raymond Queneau, teintée de Tati, un schéma un brin surréaliste. Quelques notes de guitare et l'on croit même entendre au loin deux ou trois vers de Lorca. Tout et rien se raconte, se contorsionne, grâce au prodigieux Aurélien Oudot, se porte et se supporte à l'aide d'acrobaties maîtrisées venues confirmer à quel point il faut compter avec l'Esac. Que l'École supérieure des arts du cirque de Bruxelles forme des artistes d'un niveau comparable à celle, très réputée, de l'École nationale de cirque de Montréal, rassure et surtout, réjouit.

Mise en scène par Vincent Gomez, qui avait participé au *Cri du caméléon* de Joseph Nadj, spectacle culte du cirque contemporain, en 1995, et par Philippe Vande Weghe, des Argonautes, grande compagnie belge, cette *Vrille du chat*, déjà sélectionnée par les Doms à Avignon, n'a certainement pas fini de tourner.

---> Maubeuge, à 18h00, le 13 mars. Infos public@surmars.be (mailto:public@surmars.be) ou +32 (0)65 33 55 80; au Havre, au Volcan, du 19 au 21 mars ; à Angers, du 6 au 8 avril; aux Doms, à Avignon, cet été, dans le cadre de L'Occitanie fait son cirque.

Laurence Bertels

◀33

◀5